

« Pourquoi faire une thèse d'histoire aujourd'hui ? »



Demi-journée d'études des doctorants du CRH
Organisée par Aliénor Cadiot, Sarah Claire, Gabriela Goldin et Romain Trichereau
Avec le soutien du CRH
Vendredi 12 janvier 2018
14h00-17h00
EHESS, Salle des Lombards, 105 Bd. Raspail 75006 Paris

« Que *fabrique* l'historien, lorsqu'il « fait de l'histoire » ? À quoi travaille-t-il ? Que produit-il ? Interrompant sa déambulation érudite dans les salles d'Archives, il se détache un moment de l'étude monumentale qui le classera parmi ses pairs et, sorti dans la rue, il se demande : Qu'est-ce que ce métier ? »

Michel de Certeau, « L'opération historiographique », *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 77

Que *fabrique* le doctorant, lorsqu'il « fait sa thèse d'histoire » ? pourrions-nous nous demander à notre tour. Michel de Certeau propose de considérer l'histoire comme une « opération », c'est-à-dire « la combinaison d'un lieu social, de pratiques “scientifiques” et d'une écriture », *i.e.* « le rapport entre une place (un recrutement, un milieu, un métier, etc.), des procédures d'analyse (une discipline) et la construction d'un texte (une littérature). »¹ Un groupe de doctorants du CRH invite ses collègues à réfléchir sur ces questions qui intéressent - et rassemblent - tous les doctorants du CRH, et de l'EHESS.

Si le CRH a fait l'objet d'enquêtes historiques et réflexives (notamment en 2005 pour le cinquantenaire²), l'implication des doctorants en son sein a reçu quant à elle moins d'attention. Or, le CRH compte à ce jour 178 doctorants inscrits, qui appartiennent à la fois au plus grand laboratoire d'histoire et à la plus grande école doctorale de France³. Aujourd'hui, la place des sciences sociales et des chercheurs dans la société fait l'objet de réflexions renouvelées, à l'instar du doctorat dont les formes et les exigences évoluent rapidement. Les chercheurs du CRH et de l'École, dans leur grande diversité, privilégient les approches ouvertes, transversales et interdisciplinaires et partagent une pensée et une pratique, dont le recouplement mérite par ailleurs d'être interrogé. Il nous appartient, en tant que doctorants, de nous interroger sur notre inscription dans ce *lieu*.

La demi-journée d'études cherche donc à engager une réflexion commune et un débat collectif autour de la question : « pourquoi faire une thèse d'histoire aujourd'hui ? », à la croisée de ces trois fronts : institution, doctorat, société. Les présentations courtes sur la manière dont chacun d'entre nous - dès la première année de doctorat - appréhende ses recherches, feront émerger différentes visions de

¹ Michel de Certeau, « L'opération historiographique », *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, 2002, [1975], p. 78-79.

² « Pour une histoire de la recherche collective en sciences sociales. Réflexions autour du cinquantenaire du Centre de recherches historiques », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n°36, 2005. On peut également se référer au grand nombre d'écrits sur l'école des Annales. Voir par exemple les articles à l'occasion des anniversaires de la revue, notamment Fernand Braudel, « Les “nouvelles” *Annales* », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1969, vol. 24, n° 3, p. 571, et Jacques Revel, « Histoire et sciences sociales : le paradigme des Annales », *Annales. ESC*, 1979, vol. 34, n°6, p. 1360-1376.

³ L'école doctorale 286 comptait 1592 doctorants pour l'année scolaire 2016-2017.

l'histoire dont il s'agira de débattre. Plusieurs conceptions de la recherche historique peuvent coexister, converger, voire s'affronter. De façon non limitative, nous suggérons ici des thématiques variées qui peuvent nourrir la trame de cette journée : une conception militante, une position plus scientifique, une volonté d'ancrage dans des questions d'actualité, la nécessité de l'autonomie de la recherche historique, ou encore un questionnement conjoint de l'utilisation de concepts dans le débat public et les sciences sociales, etc. Cette journée, dont nous souhaitons souligner le caractère proprement expérimental, fera apparaître des points de rassemblement et de fracture à partir de la multiplicité de nos expériences. Ce sera l'occasion d'envisager l'émergence d'une voix commune qui aurait vocation à se constituer en programme théorique potentiel. C'est un premier pas dans l'affirmation de notre génération de doctorants du CRH. A nous aussi de tenter l'expérience !

Programme :

- 14h00 Accueil des participants
- 14h10 Ouverture, présentation et introduction
- 14h30 « Des faits, des idées et des concepts : les passages et passagers de l'historien »
 Christophe AUSTRUY
- 14h50 « À quoi sert la thèse en sciences sociales dans un contexte de crise des sciences sociales ? »
 Baptiste BONNEFOY
- 15h10 *Pause*
- 15h25 « L'histoire conceptuelle du politique : une vision historique des problèmes politiques actuels »
 Felipe FRELLER
- 15h45 « La relation entre histoire et pouvoirs, la quête des origines et la curiosité indiscreète de l'historien-citoyen »
 Gwénaél GLÂTRE
- 16h05 Discussion finale
- 16h45 Conclusion